

Néanderthal Regarde

Satprem

L Y A cinquante-trois ans aujourd'hui, je rencontrais Sri Aurobindo, je rencontrais Mère —

leurs yeux se sont posés sur moi. J'avais vingt-deux ans encore, je sortais des camps de la mort, j'étais dans la ruine de tout, de mon cœur, de mon âme et de la vie. J'étais dans la révolte de tout, comme un tremblement de terre de fond en comble : les hommes c'était Non, la vie c'était Non, l'Occident c'était Non, et l'Orient c'était je ne sais quoi encore sous d'autres têtes. Pourtant il y avait ces Yeux-là qui m'ont regardé comme du fond d'un cataclysme millénaire. J'étais comme une terrible Question dévastatrice et dévastée : les hommes, QUOI? la terre, QUOI? la vie, surtout la vie, QUOI? et pour QUOI? Ce n'était pas de la « philosophie » ni de la métaphysique — c'était de la physique pure, simple et tremblante de refus. Je ne sais même pas s'il y avait « quelque chose » à suicider : c'était du Rien qui retourne au Rien, comme un cauchemar de monde. Mais POURQUOI, bon Dieu !? J'étais cette Question, comme si c'était cette seule Question sans - réponse qui faisait battre mon cœur, qui faisait un homme encore dans cette Ruine. Je n'étais ni matérialiste, ni spiritualiste, ni de Droite ni de Gauche, ni d'ici ni de là. J'étais de nulle part comme l'un qui s'enfonce, un homme paraît-il, dans un cercueil au fond de milliers de cercueils d'avant — « après », c'était comme avant.

Mais QUOI, et encore QUOI, tout ça?

Les nazis m'avaient une fois pour toutes dévasté et nudifié de toute religion, toute idée sous un chapeau ou un autre, cruel ou moins cruel — et tout était parfaitement cruel sous une décoration ou une autre, à l'Ouest comme à l'Est, et au Nord et au Sud. Si j'avais été pingouin, cela aurait peut-être fait plus de sens. Est-on « matérialiste » d'une carcasse ou d'une autre ou « spiritualiste » des oranges-outangs, couronnés et en robe papale ou marxiste et après moi le déluge ou le paradis des singes ou... QUOI encore?

Depuis cinquante-trois ans j'ai été cette question, brûlante, grandissante, affamée, comme un tremblement de terre qui n'en finit pas d'éclater, ou comme un tremblement d'Homme qui n'en - finit pas de ce Singe-là — comme si cette question était mon seul battement de cœur, la vie de ma vie au milieu de toutes ces carcasses démocratiques ou autres avec leur Science mortuaire et leurs religions non moins mortuaires. Mais sur la terre, c'est l'Enfer parfaitement, et le Mensonge électronique des millions de fois répété dans toutes les langues — sauf en langue de pingouin ou de canari.

Mais il y a cinquante-trois ans aujourd'hui, ces Yeux-là m'ont regardé jusqu'au fond de mes abîmes millénaires, jusqu'au fond d'un Rien brûlant qui était comme le seul « quelque chose », jusqu'au fond d'une Mort géologique et zoologique qui était comme le premier battement d'une Vie enfin, d'une cellule sentante et existante, sans nom et sans pays, qui était sa propre Science et sa propre Connaissance — son propre Pouvoir enfin, sans trucs et sans robes autour, sans Kalashnikov ni bénédictions papales et démocratiques et humanitaires d'aucune humanité. C'était si merveilleux d'entendre Celui-là qui disait « l'homme est un être de transition », on allait sortir de là enfin !

Alors, cinquante-trois ans après, je regarde autour de moi avec des yeux d'enfant sidéré, comme

une première petite cellule nue. Je regarde et je regarde... comme un premier-né qui aurait déjà des millions d'années, sans langue et sans vocabulaire d'aucun homme d'ici ou de là — une langue qui aurait peut-être une chanson ou une musique au fond, comme un pingouin d'aucun pôle ou une mouette des océans sans âge. Ou un cri pour toute la terre.

Je regarde et je regarde...

Il y avait ces Yeux-là d'une douceur infinie et guérissante. C'était en Inde, paraît-il, mais c'était comme le berceau des premiers âges, c'était la Source de tous ces âges jamais guéris. Et je regardais, sidéré, comme un enfant de ces âges-là, comme un premier bébé regarde sa mère, je regardais comme à la sortie des camps de concentration... les nazis tout là ! et autour et partout, à l'Est et à l'Ouest les assassins, les trahisons de ce premier regard simple et nu, de ce premier berceau des hommes, de cette première Mère-là. J'étais en Inde, semble-t-il, mais il n'y avait plus cette Musique d'aucune langue, ce qui parle sans mot et qui s'entend partout et se répond partout comme un grand chant des premières vies qui saluent le Soleil et la joie d'être, il y avait mille langues électroniques et maléfiques qui répétaient-répétaient ce que dit le petit nazi d'à côté ou le grand Nazi de tous les côtés, et personne ne pensait plus, ne sentait plus cette petite sensation simple et droite, il n'y avait plus de pensée mais des slogans démocratiques et humanitaires, la bombe à la main ou la mitraillette sur le flanc, des saintetés chrétiennes ou marxistes ou islamiques et des envahisseurs partout jusque dans le moindre recoin du cerveau des « hommes », paraît-il, et des dieux en quantité, de toutes les couleurs et statufiés innombrablement à tous les carrefours puants de nos super-villes terrifiantes et terrifiées, jamais il n'y eut tant de saintetés depuis les invasions teutonnes et la prétendue « libération » — mais les Enfers sont parfaitement là et la Prison démocratique et politique de mille partis qui s'assassinent entre eux derrière leurs barbelés de Droite ou de Gauche : ils ont tout emprunté à la machine des slogans électroniques, leurs cerveaux sont lavés et corrompus, ils ont tant de machines sous les doigts, les yeux, le nez, sous leur bouche et jusqu'au fond de leur estomac, tant et tant que plus rien ne fonctionne dedans, pas une seule petite vibration simple, pas un simple petit regard direct, pas une pure petite musique - dedans qui voit ce qui est, qui dit ce qui est. Il y a mille partis et pas un seul Homme là-dedans. Il y avait une Inde, paraît-il, mais mille morceaux là-dedans aussi et des petites perfidies partout qui divisent pour régner et remplir leur ventre démocratique et humanitaire et marxiste ou chrétien ou Dieu sait quel diable.

Que s'est-il donc passé ?

Dans un an, donc, nous allons être de grands garçons de deux mille ans...

Deux mille ans de QUOI ?

D'où sont-ils sortis ces petits nazis, ils ne sont pas nés d'hier. Et cet an zéro de notre « civilisation » ? comme si nous étions sortis de rien pour naître à QUOI ? comme si nous sortions d'une ignorance païenne pour être baptisés, enfin, au Dieu vrai et seul et unique, Christ ou Allah ou que sais-je. Nous entrons, enfin, dans l'« âge religieux » — il faudrait dire « le cataclysme - religieux », plutôt. Car l'Homme n'était plus, il avait perdu toutes ses racines millénaires pour pousser subitement dans une terre toute faite et ratissée pour lui — et son Destin était fait aussi : il allait tout droit, avec quelques accroc pécheurs et quelques malignités, au paradis d'Allah ou du grand Seigneur de nos Églises, ou dans les Enfers de nos excommunications et fatwa divers, à perpétuité. C'était dit, c'était fait — il n'y avait plus rien à trouver. Nous étions « hommes », à perpétuité, ou diables selon les goûts. Un vrai Cataclysme sidérant comme une faille géologique et

zoologique entre deux mondes. Avant, c'était QUOI? C'était Rien évidemment, ou des diableries archéologiques et des idoles pour nos musées divers et nos contes fantastiques, ou des mythologies préhistoriques — l'Histoire, c'est Nous. Nous, qui? et nous, quoi? Y avait-il encore des hommes pour se dire « quoi »? La Science allait bientôt tout trouver pour nous, et la Médecine, dénicher et tripoter toutes nos cellules pour nous dire de quoi c'est fait et où ça retourne — au cimetière bien entendu, comme tout le monde, avec quelques vaccins comme baptême scientifique entre deux morts : la mort d'avant et celle d'après. Après, c'est comme avant. Et quelle histoire !

Un cataclysme religieux.

Puissants et riches, et maintenant dotés d'électronique, ils se sont organisés pour déraciner partout, ou contaminer ce qui pouvait déranger ou contredire leur triste dictature « humanitaire » et démocratique. Les deux complices religieux, ennemis mortels et frères, étaient bien d'accord pour leur règne — de quoi et de qui? Les musulmans, plus évidents et plus fanatiques, ont procédé selon leur tactique millénaire : ils s'infiltrèrent pas à pas (ou en hordes conquérantes) avec leur harem, ils se multiplient comme des rats, puis ils déclarent que c'est leur « pays islamique » et immémorial et qu'ils sont persécutés par les vilains aborigènes des lieux — ils rasant les tombes, les temples, zigouillent les « infidèles » quand ils ne peuvent pas les convertir. Et puis voilà. Les chrétiens, plus subtils et enrobés comme les bonbons, et aussi plus argentés, détruisent la culture des lieux, bafouent ces « superstitions préhistoriques » et ces idoles « grotesques », endoctrinent ces âmes enfantines qui écoutent bouche bée les dernières révélations — et si les bouches sont moins béantes, ils ne craignent pas, non plus, pendant quelques siècles, de vous mettre sur le bûcher après quelques tortures purificatrices qui n'avaient rien à envier aux cruautés de la gestapo : cinq siècles d'Inquisition, c'est long à côté des cinquante ans de Hitler. Mais ce n'est pas le plus grave ni le plus cruel, fondamentalement cruel : ce sont ces hommes déracinés de leur civilisation et de leur connaissance ancestrale, qui fut une vraie connaissance et une vraie civilisation : les Incas savaient, les Mayas savaient, les fils de la Vallée des Rois savaient, même les Peaux-Rouges et les Inuites de l'Alaska, et les Grecs, et encore plus les Rishis védiques... Ils savaient que des Forces subtiles meuvent les hommes, parce qu'ils sentaient sous leur peau moins épaisse et sans appareil, parce qu'ils voyaient sous leurs yeux moins hypnotisés et entendaient à leurs oreilles moins abruties, des êtres et des dieux (ou des démons) qui les tiraient vers un But mystérieux, et une musique là-bas qui roulait du fond des âges — il y avait « quelque chose » là-bas, plus loin, une humanité encore inconnue à devenir ou à incarner, et ils se disaient, ils se demandaient QUOI?

ILS CHERCHAIENT.

Et c'est le triste fléau de nos deux mille ans religieux et scientifiques (et cette Science venait pour nous délivrer de cette Religion-là, mais elle nous a emprisonnés mieux) : il n'y a plus de « QUOI »? Il n'y a plus qu'à « découvrir » les découvertes de l'Occident et son homme malade et sa Terre malade. Au bout de deux millénaires, nous sommes plus dévastés qu'à la sortie des camps de concentration hitlériens : nous sommes en plein dans le Camp de la Mort, et nous la fabriquons.

Ainsi, en Inde, le grand dieu de l'« Indépendance », Pandit Nehru, le chef de cette dynastie néfaste et pestilente qui règne depuis cinquante-deux ans sur l'Inde, alors que moi j'ouvrais grand les yeux sur cet autre Regard insondable et immense il y a cinquante-trois ans à la sortie des camps de la Mort, ce Nehru sorti de l'incubation britannique perfide déclarait impudemment à un écrivain français qui était venu le voir, Alain Daniélou, pour lui dire tout bravement son

émervaillement de l'Inde et son désir de parler-écrire de l'« hindouisme »... Estomaqué, il s'entendit répondre : « *Vous vous intéressez à tout ce que nous voulons détruire.* »

La grande trahison de l'Inde.

Ils crachent sur leur propre Mère.

Ils renient leur propre culture.

Ainsi le veut l'Occident religieux et scientifique. Mais le Fait demeure : les « religions » sont une fabrication occidentale moderne. Il n'y a jamais eu de « religion hindoue », et il nous reste peut-être une autre Science à découvrir. Avant NOUS, il y avait tout simplement des chercheurs de l'Homme et de son QUOI sur cette Terre.

C'est la grande trahison de l'Homme.

Les petits Nazis partout.

Ainsi, à deux mille ans moins un, nous débouchons sur une Inde « séculariste » et anti-hindoue qui insulte son histoire à l'Est, et c'est le grand Seigneur américain et ses valets à l'Ouest, et le virus pestilentiel et démentiel traverse toutes les frontières. Le grand Envahisseur est là. Hitler a parfaitement transmigré partout sous des sourires de cinéma et des chapeaux divers. Il voudrait convertir le monde entier à sa dictature financière et bien armée — les armes, c'est le grand « business » dans toutes les langues du monde, c'est pour défendre la Paix bien sûr, mais nous sommes devenus les premiers terroristes du monde, même les écoliers s'assassinent entre eux. Mais l'Homme, où est-il? Mais notre première Mère, où est-elle? Mais notre Source, d'où sort-elle? Même l'homme de Néanderthal aurait honte de ce que nous sommes devenus.

Cinquante-trois ans après, doté de soixante-seize ans, je n'ai pas plus de philosophie que dans le ventre de ma mère, mais je suis un peu plus dans le ventre d'une Terre totale, avec une même question brûlante comme au centre des mondes qui tremblent de plus en plus, comme si la question même et son feu étaient la Source même et le battement qui fait vivre ce-qui-est-là, un « homme », paraît-il, mais qui se regarde et regarde tout autour avec des yeux d'enfant pas encore né, avec des millions d'années derrière lui qui furent tant de petites bêtes et tant d'espoirs — de quoi? Notre Néanderthal a bien grandi et il a dévoré tant de grosses bêtes et de petites bêtes, et des « civilisations » l'une après l'autre, notre condamné à mort de vingt ans n'est jamais sorti de son camp ni de son quoi terrible ni de ses millions d'années nulles et meurtrières, il est seulement descendu un peu plus au cœur brûlant des choses comme s'il n'y avait qu'UNE chose, qu'UN cri au fond de ce qui naît et qui veut naître, et qui n'est pas encore né, mais qui veut, qui veut tellement naître enfin, sans « Dieu » ni Diable, ni pape ni catéchisme, sans robe autour ni « trucs » ni frontières — purement et simplement la petite cellule qu'il EST. Un point c'est tout. Et en vérité C'EST TOUT ce qui est dans une petite bête, dans un rocher ou dans la vague qui roule et dans toutes les galaxies, et dans un grand Soleil qui brûle au fond de nous-même et qui veut, qui veut tellement naître enfin à ce qu'il EST, avec son propre pouvoir et sa propre Connaissance de millions d'années derrière qui savent, qui savent tellement ce qui attend dedans et par-delà, par-delà ces petits Néanderthaliens arrogants pourvus de bombes humanitaires et de slogans électroniques.

Alors, je dis en toute simplicité : vous êtes fous ! vous êtes tous fous et possédés, en américain, en européen ou en zoulou, et encore les Zoulous savent peut-être mieux — vous n’êtes pas Hommes encore, vous êtes QUOI? C’est la seule chose que vos machines ne savent pas.

Quand vous serez vidés de votre barbarie savante et nuls, aplatis comme à Belgrade sous vos bombes, vous saurez peut-être mieux ce qu’attendait une petite cellule au fond de ses millions d’années. Vous aurez peut-être fait le premier pas de la prochaine espèce.

En mai 1916, au milieu de la première guerre mondiale, voici ce que Sri Aurobindo disait :

« Les vieux dieux ne sont pas morts, le vieil idéal de la Force dominante qui conquiert, qui règne et “perfectionne” le monde, est encore une réalité vitale et n’a pas lâché sa poigne sur la psychologie de la race humaine. Et non plus, il n’est pas du tout certain que la Guerre actuelle ait détruit ces forces ni cet idéal, car la Guerre a été décidée par la force qui affronte la force, par l’organisation qui triomphe de l’organisation, par l’utilisation supérieure, ou en tout cas plus efficace, des armes mêmes qui faisaient le vrai dynamisme de la grande Puissance Teutonique agressive. La défaite de l’Allemagne par ses propres armes ne suffirait pas à détruire l’esprit qui, alors, s’incarnait en Allemagne ; elle aboutirait probablement à une nouvelle incarnation du même esprit, ailleurs, dans une autre race ou un autre empire, et il faudra, alors, recommencer une fois de plus toute la bataille. Tant que les vieux dieux sont vivants, il ne sert pas à grand-chose de briser ou d’abattre le corps qu’ils animent, car ils savent fort bien transmigrer. L’Allemagne a abattu l’esprit napoléonien en France, en 1813, et brisé les restes de l’hégémonie française en Europe en 1870 ; cette même Allemagne est devenue l’incarnation de ce qu’elle avait abattu. Le phénomène peut aisément se renouveler à une échelle plus formidable. »

Un désastre encore ?

Ou bien est-ce pour nous obliger à trouver la solution ?

Un oiseau sauvage crie là-bas sur l’océan des âges.

Étions-nous venus de si loin à travers tant de siècles et de peines et de prisons sous ce roi et cet autre, sous ce pape et tant d’autres, ce prophète et tous les autres, disparus et revenus, ces révolutionnaires d’ici et là sans aucune révolution jamais, et notre sang encore et nos peines - encore, et notre mort toujours — ce passant de tant d’espoir et de désespoirs trouvera-t-il ce qui le fait pleurer aujourd’hui, ce qui le fait crier encore comme après une joie perdue, un soleil jamais levé, comme après un « rien » qui était le seul quelque chose jamais trouvé. Cet oiseau sauvage tout simple qui criait sur une plage déserte, qui appelait je ne sais quel demain, trouvera-t-il son chant, son soleil de toujours, son Secret qui fait être et naître enfin.

Il fallait bien marcher avec cet hominien malheureux, traverser ce long détour des âges, arriver au bout de ce petit cerveau contorsionné et sa prison pensante qui s’arme de mille doctrines, mille dogmes et des idéologies les unes après

les autres pour tenter de sortir de sa caverne d’homme — qui se bat avec des mots au lieu de se battre avec lui-même. Et il arme toujours plus sa propre mort au lieu de creuser dans sa propre Matière toujours là, pareille, et ses vieux abîmes jamais sondés où palpait déjà une première cellule, une première conscience puissante dans la pierre et dans les algues et dans les sables qui attendaient-attendaient. Au lieu de creuser dans ses Murs pensants et de percer le tunnel de notre vieille espèce pestilente pour émerger dans un autre air *physique* et une autre manière d’être *terrestre*.

Les paradis ne conduisent qu'au paradis.

Mais notre terrible « transition humaine », notre long détour dans cette Matière rebelle qui résiste même à nos bombes et voudrait nous engloutir encore une fois, débouche sur un sublime Miracle pour lequel nous étions nés tant de fois avec un oiseau sauvage et un cri. Allons-nous trouver?

Satprem